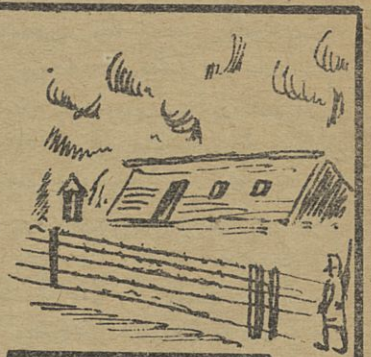




LE COURRIER

JOURNAL DES INTERNÉS



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H
BARAQUE 25

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE

XL

Alexandre III ne s'est pas borné à russifier les provinces baltiques où l'élément allemand avait acquis une si grande influence mais il poursuivit également la russification d'autres parties de l'empire. Les Polonais subirent le même sort : l'enseignement ne put plus se faire en langue polonaise.

Les Juifs qui, jadis, avaient occupé une place importante, surtout en Pologne, furent traités plus durement encore. De grandes parties de l'Europe leur furent fermées ; ils ne furent pas admis sur aucun terrain ; leurs enfants n'étaient admis dans les collèges et les universités que par exception. Dans les villes du Sud-Ouest, ils se virent exposés, en outre, à de terribles persécutions, sans que le gouvernement les protégât.

Une autre partie de l'empire, le grand-duché de Finlande, dont les droits furent longtemps respectés par le tsar, se trouvait dans des conditions plus favorables. Selon l'opinion des Russes, il contribuait trop peu aux charges générales. Longtemps la Finlande ne fut pas si lourdement imposée par le service obligatoire : en Russie, 33% de la jeunesse disponible étaient incorporés en Finlande 11%. De plus, le peuple finlandais très développé, regardait avec dédain le peuple russe, moins cultivé ; ce qui suscitait chez celui-ci une grande indignation.

Bientôt il fut porté atteinte aux droits des Finlandais. La conscription du russe fut rendue obligatoire pour les fonctionnaires.

La situation des Finlandais devint encore plus mauvaise après la mort d'Alexandre III, sous Nicolas II qui poursuivit l'œuvre de russification commencée par son père. Le gouvernement proposa que dorénavant, les recrues finlandaises pourraient être appelées aussi en Russie.

Quand la proposition fut repoussée par la Diète finlandaise, le tsar déclara que désormais, la Diète pourrait donner seulement son avis. Les Finlandais qui ont conservé un sens très vif de leur nationalité, adressèrent vainement des pétitions au grand-duc et tsar ; elles ne furent pas prises en

considération. - Une députation de saït se rendit dans les pays occidentaux pour y exposer la situation faite aux Finlandais et demander appui pour la défense de leurs droits méprisés : elle ne fut pas tolérée. Les de lutter, beaucoup de Finlandais allèrent chercher une autre patrie en Amérique.

Quand il succéda à son père Alexandre III (mort inopinément en Novembre 1894), Nicolas II, qui n'avait que 26 ans (né en 1868). En montant sur le trône, le nouveau tsar se promit de continuer la politique de son père. C'est lui qui a achevé de proclamer l'alliance franco-russe dans un voyage triomphal qu'il fit à Paris en octobre 1896 et dans la réception solennelle qu'il voulut faire, en Russie, au président de la République française, M. Félix Faure (août 1897).

Nicolas II est allé une seconde fois en France en 1901, et il a de nouveau reçu en Russie la visite d'un autre Président français, M. Loubet, en 1902.

Le but, l'alliance de la France et de la Russie, était de faire contre poids à la "Triplice". C'était une bonne précaution : la "Duplice" émanant de la politique européenne de l'hégémonie allemande. Mais il fallait maintenir l'équilibre entre ces deux groupements, équilibre que l'Allemagne cherchait à rompre en augmentant constamment ses armements. La France et la Russie, comme toutes les autres puissances d'ailleurs, ne pouvaient se laisser distancer sous ce rapport. Il devait naître de cette situation un accroissement continu des forces militaires dans les deux camps ; l'immolation inévitable de la "paix armée".

Nicolas II comprit l'abîme où courait l'Europe. En 1898, il tenta de mettre un terme aux charges sans cesse croissantes des armements militaires, en faisant appel à la bonne volonté des grandes puissances : il leur proposa de s'entendre pour poser les conditions d'un désarmement partiel. Cette généreuse initiative a abouti à la réunion d'une Conférence internationale de La Haye (1899) qui s'est efforcée d'établir, en principe, l'arbitrage entre les nations, pour le règlement pacifique des difficultés internationales. Mais déjà ses décisions semblaient devoir rester sans effet, par suite de l'opposition

de la part de l'Allemagne et de son groupe ; elles se sont heurtées à la mauvaise volonté manifestée de l'empereur allemand Guillaume II, qui déclarait : " L'obligation universelle du service militaire est pour le peuple allemand le grand instrument national d'éducation, une école dont personne ne saurait s'absenter, parce qu'elle donne à chacun le bienfait de la discipline physique et morale. Si les autres nations souffrent du fardeau du militarisme, elles sont libres de le secouer ; mais, dans la conception allemande, ce fardeau est une bénédiction".

Les efforts de Nicolas II ne sont cependant pas restés sans résultat : il fut constitué un tribunal d'arbitrage entre les nations qui se réunissent à La Haye quand c'est nécessaire ; il a réussi à apaiser quelques différends internationaux, peu importants toutefois.

C.D

UNE REINE

Devant le front des bataillons, serrant la rêne
Ouvrant les reins d'un beau cheval ardent,
Jadis, on ne la vit jamais cavalcader
Et jetant des regards hautains de souveraine.

Mais quand la guerre, hélas ! troubla l'heure serene,
Lorsque, du sud au nord, de l'est à l'occident
L'on entendit l'écho des obusiers grondant,
- Ainsi que le péril, partant on vit : la Reine !

Elle incarne, humblement, l'âme de son pays ;
Elle sentient l'espoir au cœur des envahis,
Pans, la douleur et l'amisère universelles ;

Et dans toute mémoire il faut que nous laisions
Le jour où cette Reine, en exaltant nos zéles,
Au milieu de respects et d'acclamations,
Entra dans la "Maison du Peuple", de Bruxelles
(Les annales). Sous Falard

Melancholia

Lorsque Jean sort du camp, un sourire illumine son visage habituellement renfrogné et son pas se fait plus alerte, son allure plus dégagée. Plus il s'éloigne du camp, plus s'atténue, en son esprit, le souvenir des heures nostalgiques qui embrument sa vie depuis tant de mois. Certes, sa joie sera de courte durée, puisqu'au plus vite il lui faudra rentrer dans ce camp qu'il abhorre. Mais avec sa philosophie inconsciente, il prend de la vie

ce qu'elle peut lui donner et, en attendant que sonne l'heure de la rentrée, il arpente la route allègrement. Qui va-t-il ? Il ne le sait ; l'important, c'est qu'il ne soit plus au camp, où l'atmosphère lui pèse, où l'enfer se pose sur son cœur et en comprime les battements. Songez donc, ne plus voir les baraques, les fils de fer, les mêmes figures, ne plus entendre ces sempiternelles sonneries de clairon, ne plus devoir s'intéresser, dans le vide de ses pensées, à toutes les manifestations, sans cesse renouvelées, d'une vie désespérément monotone. ... Il respire avec volupté les effluves balsamiques que lui apporte la brise. Son âme est pleine de chansons et un peu de bonheur flotte autour de lui. Bonheur fugitif, il est vrai, mais qu'on apprécie seulement quand on en peut mesurer la durée. ... Le bonheur durable est une chimère, puisqu'on lui substitue l'habitude. ...

Jean s'en va donc musant, faisant triette aux pâles rayons du soleil. L'illusion de la liberté - combien factice pourtant - fait qu'il sourit à la vie. On oublie si vite ses misères. L'ivresse du bonheur présent fait s'enfuir au loin la triste réalité. ... Et les heures s'en vont, s'en vont. ...

Le soir, Jean arpente d'un pas lourd la route qui court entre deux rangées de hêtres aux branches en ahissantes. Tout là-haut, dans les profondeurs d'azur, des étoiles lointaines font des tâches de lumière dans le grand tapis bleu. Et Jean s'en revient vers le camp, sans voir les grands arbres qui lui disent : Espère ! - et tendent leurs racines trompeuses sous ses pas fatigués. Il va, le cerveau vide, indifférent. ... Il n'entend plus battre son cœur : tout est mort en lui, jusqu'au souvenir de sa joie de tantôt. Était-ce bien de la joie ? Il ne sait pas, il ne sait plus. ... Au loin, les lumières du camp, trouant l'obscurité, dansent devant lui. Ah ! oui, c'est vrai... il faut rentrer ! Alors, rentrons, n'est-ce pas ? Et d'un pas montonné, le cœur lourd de choses inexprimées, il va vers les lumières. ... Alors, au moment de franchir la porte, il se surprend à sourire au souvenir d'une bonne blague qu'il a racontée ce tantôt. Et tout en évoquant la gentille hollandaise qui rit volontiers de sa faconde wallonne, il franchit la porte. ... Un petit détail matériel a fixé sa journée. Le reste, il ne sait plus. Jean, pauvre petite machine, s'en va vers sa baraque, sans même discerner s'il est malheureux. ...

La tranquille habitude aux mains silencieuses
Passe, de jour en jour, nos plus grandes blessures

E.H.

AU JOUR
Le JOUR

28 - Une, dans un restaurant, les

curieux transpirent devant un foyer rougeoyant, rien de plus logique. Mais que les chrétiens se soient menacés d'être grillés à leur tour, c'est évidemment autre chose. C'est pourtant ce qui a failli se produire aujourd'hui. La cheminée soumise à l'action d'un feu ardent - il fallait cuire de nombreux biftecks - prit feu ! Cris, brouhaha, exclamations : tout le monde se précipite, pendant qu'on cherche - vainement - les pompiers. ... Et on peut voir un maître-queux juché sur une échelle trop courte, armé d'une louche s'efforçant, à l'aide de celle-ci, de jeter de l'eau dans la cheminée. ... La louche était tout "écartée" de cette nouvelle destination ; en guise de protestation, elle ne voulait rien savoir et renvoyait régulièrement dans la figure de notre Bagnoneau l'eau destinée à la cheminée.



Cette scène épique a été prise sur le vif par notre dessinateur afin d'être conservée pour l'édification des siècles futurs. ... Sous ai-je dit que c'était un feu de paille et que vous aurez encore des biftecks ?

29 - Je viens de rencontrer le père de Zoïst, notre quinquise, autrement dit Maurice. Il se ballade gravement avec un vague orgueil de barbarie qu'il s'est confectionné. Dieu sait comme ! Il est vraiment cocasse, avec son pantalon trop court et son chapeau décroché-moi ça. ... Les hommes rigolent ; lui aussi, sans doute, quoi qu'il ait le faire lugubre. ... Cet homme joint intérieurement. Qui sait ? en sage qu'il est, il se rit de ceux qui l'entourent. ...

30 - Je vous ai dit un jour qu'un ami avait eu la désagréable surprise, un matin, de ne plus trouver son vélo dans un établissement champêtre où il l'avait laissé la veille, pour la raison péremptoire que cet établissement avait été incendié pendant la nuit. ...

Notre cycliste n'a pas eu besoin d'entreprendre une action à charge du propriétaire, car celui-ci vient de lui envoyer un vélo flamboyant neuf sur lequel, depuis quelques jours, notre ami fait ses promesses dignes d'un nouveau van Houswaert. Il n'est pas bon de se féliciter de l'incendie providentiel qui l'a débarrassé de son moulin à café.

31 - La cause, mes amis, la cause ! Le restaurant vient d'augmenter ses prix ! Qui allons-nous ? ... Presque jamais beaucoup d'internes se verront dans la triste obligation de regarder, de loin, la porte du temple qui faisait pâlir le père Dumas. ... Les temps sont durs. ... Dites donc, si on reparlait de l'augmentation de la solde. ... attendue et trop lente à paraître. ...

1^{er} FEVRIER. Les journaux nous annoncent des grèves formidables en Allemagne. Hé, hé, serait-ce l'éveil des couches profondes ? ... Un camarade, psychologue averti et se vantant de connaître les tenants dans les coins, me dit : "Emballe pas, rien de fait. Dans un mois, ils chanteront le "Deutschland über alles" "

2 - Dans notre dernier numéro, nous avons commis une erreur involontaire en disant que la baraque 18 du camp allait être convertie en salle d'études pour les élèves. Il s'agit en réalité de la baraque 19 qui sera réservée, non aux élèves, mais aux professeurs. Cette baraque sera divisée en deux parties : l'une réservée au couchage, l'autre aménagée en salle d'études. Les élèves, eux, disposent, depuis quelque temps déjà, des salles de classe, des cantines I et II pour se livrer à l'étude de 5 à 9 h du soir, en semaine et le dimanche pendant les heures d'ouverture des cantines.

3 - Juste retour d'ici bas ! Nous venons de rencontrer dans une salle de danses d'Amersfort un de nos amis, excellent garçon, artilleur aussi distingué que sympathique qui faisait "chou-blanc" autour de jolies hollandaises qui ne voulaient rien savoir. ... Et lui qui riait de si bon cœur en nous racontant le voyage d'Ulrecht ! Cette fois, les rieurs ne seront plus avec lui.

Eugène



THEATRE FRANÇAIS

La Porteuse de Pain.

drame en 5 actes et 9 tableaux de M. M. de Montepin et Monay.

La Direction de notre théâtre qui a déjà porté bon nombre de drames à son programme se devait de faire connaître la Porteuse de Pain aux internes qui l'ignorent encore. Cette pièce - faut-il le dire - est un modèle du genre qui a fait pleurer nos pères et qui fera verser des larmes à nos enfants, pour autant que ceux-ci n'aient un sourire amuse

Perplexité



- C'est-y qu'on est cavaliers ou piétons ?

en voyant tant d'improbabilités... Mais, à tout prendre, on comprend que ce genre de spectacle puisse présenter beaucoup d'attraits pour ceux, des âmes simples éprises d'extraordinaire, qui répugnent aux études psychologiques où se complaisent les auteurs dramatiques d'aujourd'hui, qui s'ennuient aux développements ténébreux de thèses agrémentées de considérations auxquelles ils ne comprennent pas grand'chose...

Donc, la Porteuse de Pain est un beau drame. Ce mot "beau" synthétise évidemment un nombre suffisant de crimes, de vols, de coups de théâtre et d'événements horribles. C'est dire que la pièce a recueilli un grand succès.

L'interprétation est excellente et nous avons beaucoup admiré M. Cornex dans le rôle de Jacques Parand, où il a fait montre de ses grandes qualités d'acteur dramatique. Nous voudrions nous étendre sur le mérite respectif de tous, mais ils sont trop nombreux ! Bornons nous à rendre un juste hommage à M.M. Rollin, Perwit, Grandorge, Marchal, Benet et Pochet, ces pleins derniers très amusants, M.M. Juret, Pehant, Evrand, Petaille, Kampe et Selandtheere.

Nous serions incomplets si nous omettions de signaler le grand succès remporté par la petite Carot qui a joué son rôle avec une maîtrise à laquelle le public a rendu hommage en versant des larmes... Continuez mon enfant.

La mise en scène est très soignée, tout concourt au grand succès.

CERCLE BRABANÇON

SOIRÉE DU 5 FÉVRIER

Décidément, le Cercle Brabançon ne se refuse plus rien. Voici qu'il vient de nous représenter une comédie exquise qui nécessite une sûreté d'interprétation et des qualités dramatiques peu ordinaires. Nous voulons parler de "La Brebis", comédie en 2 actes de M. G. Sec, très fine qui se déroule dans une atmosphère, un peu perverse, qui ne manque pas de piquant. Cette jolie pièce fut jouée à la perfection par M.M. Mariotte, Simons, Monton, Jacques ainsi que Mlle. Cotoche - une brebis délicieuse - Bruy et Souleur.

Ce fut un grand succès qui fut ratifié par les applaudissements de Monsieur le Colonel Costerman qui, accompagné de nombreux officiers, assistait à cette soirée en tout réussie.

PARALLÈLE

Mélange du sang allemand et du sang français, le peuple anglais désolé de toutes parts sa double origine. Son gouvernement, forme de royauté et d'aristocratie; sa religion, moins pompeuse que la religion catholique son militaire, à la fois lourd et actif, tout participe des deux sources dont il découle. Il réunit à la simplicité, au calme, au bon sens,

à la lenteur germanique, l'éclat, l'emportement et la vivacité de l'esprit français.

Fils aînés de l'antiquité, les Français, Romains par le génie, sont Grecs par le caractère. Inquiets et volages dans le bonheur; constants et invincibles dans l'adversité; formés pour les arts; civilisés jusqu'à l'excès durant le calme de l'État; grossiers et sauvages dans les troubles politiques; flottants, comme des vaisseaux sans lest, au gré des passions; enthousiastes du bien et du mal; amoureux jusqu'à l'âme de la vie pendant la paix; prodigues de leurs jours dans les batailles; charmants dans leur pays, insupportables chez l'étranger: tels furent les Athéniens d'autrefois, tels sont les Français d'aujourd'hui.

Chateaubriand

HIER ET DEMAIN.

Multiplier les contrôles dans un service public, c'est éparpiller tellement les responsabilités qu'elles finissent par disparaître. Ce qui est contrôlé par trop de personnes n'est jamais bien contrôlé.

L'interview de l'administrateur général des vivres en Amérique serait utilement affichée dans certains bureaux dont l'organisation fut si défectueuse pendant la guerre.

Les vivres n'ont pas besoin d'une dictature, mais d'une sage administration. Je conçois par moi, cette administration non dans des décrets draconiens ou des réquisitions arbitraires, mais dans une harmonieuse entente et une intelligente coopération des trois grands groupes intéressés: producteurs, distributeurs, consommateurs. Mes conseillers seront pris exclusivement parmi ces trois groupes et non parmi les théoriciens ou les bureaucrates. Quel abîme entre la mentalité qui a dicté ces lignes et celle de nos gouvernants.

La notion de pourcentage devrait être à la base des observations psychologiques et sociales. Les faits isolés ne prouvent rien. C'est seulement leur degré de fréquence relative qu'il importe de connaître.

Un pays gouverné par l'opinion ne saurait l'être par la compétence.

D. MULDER HORLOGER

ARNHEMSCHE STRAAT 9

Horloges, montres, séries de montres, boîtes à montres et tous accessoires aux prix les plus avantageux.

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

J. GROOTENDORST

HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES
EN TOUS GENRES. RAYON SPÉ-
CIAL POUR PIEDS SENSIBLES
RÉPARATIONS RAPIDES ET SOIGNÉES

SALON DE AREND

ARNHEMSCHÉWEG
COURS DE DANSE

Mercrèdi de 7 à 8 h pour débutants
de 8 à 10 h pour plus avancés
Dimanche de 12 à 2 1/2 h pour
débutants de 2 1/2 à 4 1/2 h pour
plus avancés
STEEMAN Maître de Danse.

RESTAURANT BELGE

M^{ME} VAN LEEMPUT

40 BREESTRAAT

DINERS COMPLETS À 60 CENT

CUISINE SOIGNÉE

Café de la Station

BIÈRE le grand verre 15 cent
et autres consommations

Concert le dimanche de 4 à 11 H^{ES} par
le Trio bien connu, lauréats de Conservatoire
Pendant le concert les consommations sont
majorées de 5 Cent
RECOMMANDE VEUVE J.G. VAN UNEN

PERMISSIONNAIRES

chez BRUUNTJE

KRANKELEDENSTRAAT

près de la Tour

Tous pouvoirs vous restaurer
à des prix modérés

POISSON FRITS HARENGS

FUMÉS ET A LA DAUBE

J. KUIT

HEHENKAMP

LANGESTRAAT

COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Pardessus

Grand choix tissus de

1^{ère} qualité

PRIX MODÉRÉS

J. VAN DIJK

LANGESTRAAT 116

CHAUSSURES EN
TOUS GENRES

Articles de Sport,
de football, etc.

TELEPH. 70.

ODEON

KROMMESTRAAT 38

Cours de Danse

Siéance tous les jours de

7 1/2 à 11 heures le samedi excepté

Le dimanche de 3 1/2 à 5 1/2 h et de

7 à 11 h. Leçons de danse

le lundi à 7 1/2 h.

CAFÉ-RESTAURANT HOTEL

HUIS TEN HALVE

SOESTERBERG

Grand jardin - véranda
séjour agréable

Cuisine et caves soignées

J. PUTMAN.

PÂTISSERIE BELGE

C. STOOVE

UTRECHTSCHESTRAAT

Coûtes au riz et

aux Fruits

Saint Nicolas de

Basselt.

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT

J. GRUNO GRONINGUE

MAGASIN DE MODES

POUR MESSIEURS

C. DE JAGER

LANGESTRAAT 19

TÉLEPH 278

GANTS MILITAIRES

L. J. SCHÜLLER

SOESTERBERG

Forge. Articles en fer.

Email Orion - Saque pour

velos - Solution Englebert

Bouilles - Belles - pneus,

chaînes.

Accessoires et velos

d'occasion.

BEURRE

Beurre crème
estampille du Gouvernement.

H. ZWAN

HOF. AMERSFOORT

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE FAAM

LANGESTRAAT 79

du bon, du solide

et à prix réduit

MAGASIN

DE ZON

HAMERS FRÈRES

LANGESTRAAT TEL INT 158

Confections pour dames et
enfants.

Tapisserie et ameublement

A. SERNÉ & ZOON

COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES

CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.

Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes,
bals costumés, théâtres etc etc.

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRE

UTRECHTSCHÉWEG 48

TÉLÉP. INT. 371

Personnel belge et interne

Travaux divers et artistiques

PRIX MODÉRÉS

MILITAIRES

Achetez vos outils pour
travaux manuels chez

H. L. VANESVELD

LANGESTRAAT 135-137